

Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait. Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré –... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprénant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.



Partageons librement autour de cette Parole sans être figé(e)s par les questions



- 1. Que me dit cette Parole sur la personne et l'œuvre de Dieu :** Selon que le texte fasse référence au Père, au Christ Jésus, et/ou au Saint-Esprit ?
- 2. Qu'est-ce qui retient mon attention :** Les personnages, les actions, les circonstances... ?
- 3. Que met-elle en lumière sur moi-même :** Que me dit cette Parole à moi personnellement ? En quoi est-ce qu'elle m'interroge, me bouscule, me réjouit ... profondément ?
- 4. Quels sont les liens possibles avec mon environnement :** Que me dit cette Parole en lien avec ma famille, ma communauté, mes collègues, amis, connaissances et toute autre personne ou entité dans mon environnement immédiat et lointain, avec l'actualité ?
- 5. Comment cette Parole peut-elle me mettre en route :** Quelle décision me pousse-t-elle à prendre ? Quelle prière suscite-elle en moi ?

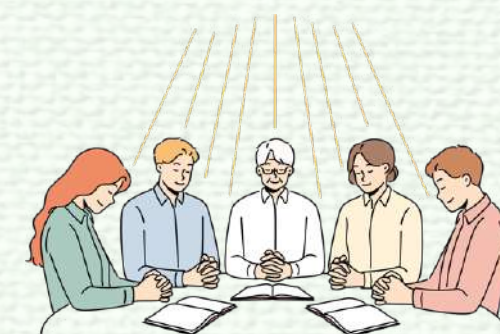


Exerçons-nous si possible, si nous le voulons bien, bien sûr !

- **Retenir un verset :** Si je devais retenir un verset et le mémoriser, ce serait ?
- **Témoigner :** Si je devais partager simplement les enseignements que me donne cette Parole, que dirai-je à une personne susceptible d'être édifiée ?
- **Inviter :** Et si j'avais le courage de parler de la fraternité vécue en Maison d'Évangile en invitant des personnes de mon entourage ?

Proclamons en écho à cette Parole

Nous attendons notre vie du Seigneur : il est pour nous un appui, un bouclier. La joie de notre cœur vient de lui, notre confiance est dans son nom très saint. Que ton amour, Seigneur, soit sur nous comme notre espérance est en toi ! (Psaumes 32(33), 20-22)



Chantons ou disons

R/ Ta Parole est ma lumière - La source au cœur de mes déserts - Assoiffé dans ma détresse - En toi j'espère
Ta Parole est ma lumière - Mon obscurité s'éclaire - Attaché à tes promesses - En toi j'espère

- | | | |
|--|---|--|
| <p>1. Quand mes fardeaux sont bien trop lourds,
Trop lourds à porter
Qu'à mes cris le ciel semble sourd,
L'enfer ouvert sous mes pieds
Quand au-delà de la souffrance
Espérant contre toute espérance
Je crie à toi, je crie à toi</p> | <p>2. Lorsque mes yeux n'ont plus de larmes
De larmes à pleurer
Lorsque j'en ai perdu la voix
D'avoir trop crié
Parce que je sais qu'il n'est pas de peines
Qu'à la croix Jésus tu n'aies portées
Je trouve en Toi le droit d'espérer</p> | <p>3. Quand je suis faible - Et quand j'ai peur
Quand je cède et que ma foi se meurt
Dans l'au-delà de la souffrance - Quand s'en va toute espérance
Quand sous le poids - Du mal je me noie
Qu'au fond de moi tout est perdu
Sans plus rien à moi - Je crie à Toi
Il ne me reste que Toi, Jésus</p> |
|--|---|--|